



Colloque L'Enfant Combattant. Pratiques et représentations : 25-26 novembre 2010, introduction

Catherine Milkovitch-Rioux, Rose Duroux

► To cite this version:

Catherine Milkovitch-Rioux, Rose Duroux. Colloque L'Enfant Combattant. Pratiques et représentations : 25-26 novembre 2010, introduction. L'enfant-combattant, Nov 2010, France. <halshs-00575833>

HAL Id: halshs-00575833

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00575833>

Submitted on 11 Mar 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Enfance Violence Exil

par Catherine MILKOVITCH-RIOUX et Rose DUROUX

CELIS, Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand

Colloque *L'Enfant Combattant. Pratiques et représentations*

25-26 novembre 2010

**Université de Picardie Jules Verne (Centre d'Histoire des Sociétés),
en partenariat avec l'Université Blaise Pascal Clermont-Ferrand (CELIS)**

PROGRAMME ANR *Enfance Violence Exil* (EVE)

Vidéo du colloque :

[http : //www.enfance-violence-exil.net](http://www.enfance-violence-exil.net)

(rubrique « Colloques et séminaires »)

L'Enfant Combattant, pratiques et représentations est le premier colloque du programme de l'ANR *Enfance Violence Exil* – acronyme EVE –, dont les universités partenaires sont l'Université de Clermont-Ferrand (porteur du projet, équipes littéraires du CELIS, historiennes du CHEC et linguistiques du LRL), l'Université d'Amiens (avec le Centre d'Histoire des Sociétés), et l'université de Regensburg, avec la chaire de l'Institut de Romanistique. Cette collaboration met en évidence l'interdisciplinarité d'un projet qui associe des approches non seulement littéraires, civilisationnistes, historiques, psycho-linguistiques, mais aussi psychanalytiques, juridiques, ainsi que des acteurs des associations humanitaires et ONG. Le projet *Enfance Violence Exil* consiste en la collecte, l'exploitation en matière de recherche (par un programme de séminaires, de colloques et de publications), et la valorisation de différents fonds relatifs à l'expérience de la guerre, de l'exil consécutif aux violences civiles, de la violence subie par des enfants au cours ou à la suite des conflits du 20^e siècle, principalement en Europe (de la Première Guerre mondiale à l'aube du 21^e siècle)¹.

La particularité de ce projet est de mettre en dialogue différentes approches du témoignage sur l'enfance confrontée à la violence et à l'exil, afin de constituer une véritable histoire du 20^e siècle à « hauteur d'enfant », pour reprendre encore une fois l'heureuse expression de Manon Pignot. Témoignage sur l'enfance donc, mais surtout de l'enfant : sont prises en considération les expériences enfantines, mais aussi, dans leur spécificité, les représentations livrées par les enfants eux-mêmes (dessins par exemple) en les confrontant à celles dont ils ont fait l'objet par l'intermédiaire des médias les plus variés, qu'ils soient iconographiques, textuels, sonores ou audiovisuels, produits au moment même du conflit ou dans une perception rétrospective ; qu'ils relèvent de la perception propre de l'enfant, de l'adulte qu'il est devenu, ou des autres adultes portant leur regard sur l'enfance. Notre objet d'étude premier, la « parole » enfantine (graphique ou autre), ce qu'elle signifie en temps de guerre, de violence et d'exil, offre un champ de recherche transdisciplinaire, où l'on ne saurait se passer d'un regard historique, littéraire, artistique, mais aussi sociologique, anthropologique, etc., sans compter la dimension psychique du sujet.

¹ Cette recherche est exploitée scientifiquement puis diffusée par le biais d'une réalisation multimédia en plusieurs volets à destination des chercheurs, des étudiants et du public : <http://www.enfance-violence-exil.net/>

Regards

Cette confrontation permet précisément de dégager la spécificité des points de vue. Ces « regards » racontent en effet, pour les historiens, une histoire « à hauteur d'enfant » ; ils réfèrent également à la question de la « focalisation » en littérature, permettant de distinguer le point de vue « avec » (ou « par derrière »), par lequel la fiction et le dessin, par exemple dans l'album de jeunesse se met à hauteur d'enfant pour représenter une scène avec son regard, et littéralement, à sa hauteur. Enfin, le point de vue rétrospectif de l'adulte sur sa propre enfance est abordé dans les mémoires, avec toutes les variations liées à la mémoire et parfois son instrumentalisation, dans des contextes de réparation par exemple.

Infans, « celui qui ne parle pas » : l'histoire ne fait pas mentir l'étymologie : beaucoup d'enfants victimes de la guerre ne porteront au jour leur témoignage qu'une fois arrivés à l'âge adulte, longtemps après les événements. Cette distance rétrospective doit être prise en considération dans tous ses enjeux. Les différents fonds abordés dans le projet ont donc été pris en considération non seulement dans une chronologie des conflits, qui en est l'une des entrées mais aussi selon cette spécificité des regards qui nous semble apporter un éclairage nouveau sur la question de l'enfance dans la guerre.

Colloques et articles : les publications sur EVE (<http://www.enfance-violence-exil.net/>)

Ces questions sont abordées à travers une série de colloques dont la première publication (textes et vidéos en ligne) se fera en ligne sur le site d'EVE. Le colloque *L'Enfant Combattant* vise aujourd'hui à aborder l'une des facettes, extrêmes et problématiques, de l'expérience enfantine de guerre au 20^e siècle : celle des enfants soldats.

- *L'ENFANT COMBATTANT. Pratiques et représentations*, Université de Picardie Jules Verne, 25-26 novembre 2010.
- *LES ENFANTS DE LA GUERRE D'ESPAGNE. Expériences et représentations culturelles*, Université Blaise Pascal Clermont-Ferrand 2, 9-10 juin 2011. Projection de documentaires du festival *Traces de vie*, en partenariat avec le Service Université Culture de Clermont-Ferrand.
- *ENFANCES EN GUERRE. témoignages d'enfants sur la guerre. Hommage à Françoise et Alfred Brauner pour le 100^e anniversaire de leur naissance*, sous le haut patronage de l'UNESCO, et dans le cadre du programme pour l'éducation des enfants en détresse, UNESCO, Paris, 7-9 décembre 2011. Présentation en avant-première de l'exposition réalisée dans le cadre d'EVE : *J'AI DESSINÉ LA GUERRE. Le Regard de Françoise et Alfred Brauner*.
- *QUAND LES ENFANTS ÉCRIVENT LE GÉNOCIDE : théories – textes – témoignages*, Aby-Warburg-Haus Université de Hambourg, 19-21 janvier 2012.
- *ENFANCE, EXIL ET VIOLENCE. Mouvements en Italie, en France et entre l'Italie et la France de 1939 à 1979*, Université de Regensburg, mai 2012.
- *ENFANTS EN TEMPS DE GUERRE ET LITTÉRATURES DE JEUNESSE*, BnF, 18-19 octobre 2012.
- *ENFANCE VIOLENCE EXIL, Colloque de clôture, (à l'occasion de la Journée internationale des droits de l'Enfant)*, Université Blaise Pascal Clermont-Ferrand 2, 20-22 novembre 2013. Projections de documentaires (Service Université Culture et festival du Court Métrage, 20 novembre 2013) et conférence sur le fonds Bastaire (Bibliothèque Clermont Université, 21 novembre 2013). Inauguration de l'exposition *J'AI DESSINÉ LA GUERRE. Le Regard de Françoise et Alfred Brauner* en partenariat avec la Municipalité de Clermont-Ferrand.

Aux origines du projet : le dessin d'enfant sous le regard de Françoise et Alfred Brauner

La réflexion commune menée sur le point de vue infantile en guerre s'origine dans un intérêt commun pour les dessins d'enfants, à travers, en particulier, l'œuvre pionnière menée dans ce domaine par Françoise et Alfred Brauner. Nés en 1911 et 1910, il y a un siècle donc,

Françoise à Vienne, Alfred à Saint-Mandé, les époux Brauner rejoignent dès 1937 les Brigades Internationales en Espagne : elle, d'abord, comme médecin ; lui, ensuite, avec la charge d'inspecter les centres pour enfants évacués de la côte levantine. C'est dans ces foyers que les Brauner commencent à s'intéresser au dessin comme outil thérapeutique, mais aussi politique, servant à dénoncer les horreurs de la guerre et, plus encore, à aiguiller la solidarité internationale envers la République espagnole. Cette première expérience humanitaire se prolonge à leur retour en France, avec des enfants juifs évacués d'Allemagne et d'Autriche, puis revenus des camps en 1945.

Par la suite, la vie professionnelle des Brauner se tourne vers la réadaptation des enfants handicapés. Néanmoins, jusqu'à leur mort (2000-2002), l'engagement en faveur de « ces enfants qui ont vécu la guerre » – un de leurs titres –, ne se dément pas (dans le but, disaient-ils, de lutter « contre la barbarie »). Illustrant leurs engagements pacifistes (antifascistes, antinazis, antinucléaires), leur collecte des dessins d'« enfants en guerre » traverse le siècle et les continents : enfants tchèques, polonais, vietnamiens, algériens, méso-américains, afghans, etc. L'originalité des Brauner est d'avoir mis au premier plan les enfants et leur discours sur la guerre, au plus près du « je », d'où cet autre titre *J'ai dessiné la guerre*.² C'est de la volonté de donner à voir – autant qu'à méditer – de tels gisements graphiques qu'est née l'idée d'élaborer le portail multimédia EVE, sur lequel sont numérisés des documents-témoignages de toute sorte, sont filmés les entrevues et colloques, afin de constituer un fonds d'archives numériques.

Mais le fonds Brauner ne constitue qu'une des ressources du portail EVE qui permet d'accéder à d'autres collections (iconographiques, sonores, vidéos) et à d'autres « points de vue » sur les enfances en guerre, partout dans le monde : dans des dessins de fonds associatifs (Enfants Réfugiés du Monde en particulier) et de collections privées, d'archives mondiales du siècle (témoignages de 14-18, archives des enfants de la guerre d'Espagne, dessins et documents d'enfants rescapés d'Auschwitz et Theresienstadt, d'enfants de Ramallah, du Guatemala, de Bosnie, du Rwanda...), de témoignages littéraires (en particulier dans le domaine de la littérature de jeunesse où l'enfant est également destinataire de la représentation)... Les terrains des enfances en guerre sont multiples.

Enfance(s) et violence

Un point de réflexion est nécessaire à propos du champ pris en considération : Dans *Enfances en guerre*³, Stéphane Audoin-Rouzeau s'interroge d'emblée sur la pertinence de cet objet et souligne la difficulté d'établir une ligne de partage enfance-adolescence, « étanchéité faible » qui existe entre les deux catégories. Cette préoccupation concerne l'ensemble de nos projets : de quels enfants parle-t-on ? Nous avons entendu le champ de l'enfance dans sa définition la plus extensive, ainsi établie par la *Convention relative aux droits de l'enfant* adoptée par l'Assemblée générale des Nations Unies le 20 novembre 1989 qui précise dans son article 1 : « Au sein de la présente Convention, un enfant s'entend de tout être humain âgé de moins de dix-huit ans, sauf si la majorité est atteinte plus tôt en vertu de la législation qui lui est applicable ». Cette définition extensive se heurte évidemment aux travaux sur l'adolescence, et à des cas limites qui confinent à l'absurdité, mais à une absurdité qu'il faut interroger parce qu'elle est révélatrice : le cas des appelés du contingent, mineurs, légalement, pour la plupart, au moment de leur départ en Algérie. Quant au choix d'un singulier générique « Enfance », s'il souligne l'expérience commune pourrait induire le lissage voire le gommage de la pluralité des histoires. Or, dans ces études où les champs culturels, géographiques, historiques

² Cf. le colloque *Enfances en guerre. témoignages d'enfants sur la guerre. Hommage à Françoise et Alfred Brauner pour le 100e anniversaire de leur naissance*, et l'exposition : *J'ai dessiné la guerre. Le Regard de Françoise et Alfred Brauner*.

³ in *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, janvier-mars 2006.

sont extrêmement variés, il convient impérativement d'éviter l'abraser les singularités des « Enfances en guerre ».

Les violences prise en considérations, liées aux conflits et déplacements de populations, se comprennent ici comme violences politiques, même si leurs conséquences se jouent également dans les champs familiaux, éducatifs, intimes. L'exil consécutif à des violences civiles recouvre la situation des enfants (des familles parfois) qui, « brusquement », sont placés « hors du monde commun » (H. Arendt).

Si, d'une façon générale, le contexte est différenciateur (proximité au front, situation familiale, etc.), les barrières d'âge, de sexe, de classe séparent également les vécus. Sans oublier que le témoignage peut être spontané, sollicité ou imposé... Toutes ces variables sont autant de biais dans la constitution des corpus de témoignages enfantins. Manon Pignot l'a bien montré dans le cas de la Première Guerre mondiale. Cette diversité n'exclut pas une éventuelle « spécificité partagée » des expériences enfantines. Depuis la fin du 20^e siècle, plusieurs travaux se sont penchés sur l'enfant comme objet de mobilisation des discours de guerre (Stéphane Audoin-Rouzeau), ou comme récipiendaire des politiques sociales nationales et de l'aide humanitaire internationale (Olivier Faron, Laura Lee Downs, Tara Zahra). À côté de ces études portant sur la mobilisation et la prise en charge de l'enfant – c'est-à-dire sur les discours et pratiques adultes autour de la figure enfantine –, un deuxième ensemble de travaux, aussi bien en histoire (Manon Pignot, Catherine Gousseff, Celia Keren) qu'en littérature (Catherine Coquio, Aurélia Kalisky), pour ne citer qu'elles, se sont récemment intéressés aux expériences enfantines de la guerre prises pour elles-mêmes, et étudiées à travers les « traces » qu'elles ont laissées – journaux intimes, dessins, lettres, etc. La mise au premier plan de la nature performative du discours de témoignage, quelle que soit sa forme (graphique, écrite, enregistrée), permet également de porter un regard nouveau sur les enfants comme acteurs, et non seulement comme victimes des guerres. On retrouve, évidemment, ces axes dans le projet *Enfance Violence Exil*. Assortis, bien sûr, des « confrontations » qui s'imposent : confrontation entre les témoignages d'enfant livrés au moment même de l'expérience de guerre et les témoignages rétrospectifs constamment réactualisés par la situation présente ; confrontation avec la parole des praticiens, des soignants, des pédagogues, mais aussi avec les transpositions littéraires et culturelles offertes dans le champ artistique. Le programme d'étude est vaste, ouvert depuis quelques années dans des disciplines et des domaines qui ont à gagner, dans leurs contextes d'intervention propres, à un dialogue toujours renouvelé.